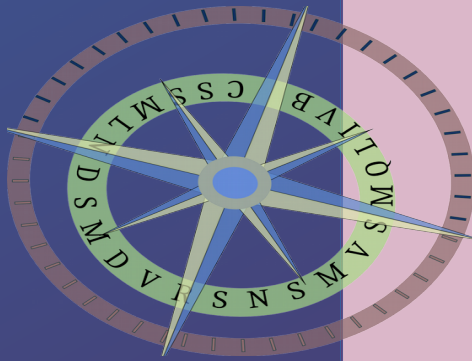


Paul Tassé

beatituda

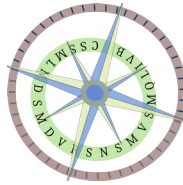


Dieu, le bonheur et la souffrance

OCCIDENTALIA

PAUL TASSÉ

BEATTITUDA



Dieu, le bonheur et la souffrance

OCCIDENTALIA

Beatituda – Dieu, le bonheur et la souffrance
Édition 2
version : 1.10
2016, 2017

www.beatituda.org
info@beatituda.org
ou :
paultasse.qc@gmail.com

Si vous désirez participer au développement de *Beatituda*, donnez ce que vous pouvez en visitant le site web ci-dessus.

© Éditions Occidentalia 2017

Tous droits réservés. Toute reproduction de cet ouvrage sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

Dépot légal : 1^{er} trimestre 2017
Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-924669-25-9 (2^e édition, 2017)
(PDF)



Occidentalia
occidentalia.org
info@occidentalia.org

2 COURTES NOTES

Beatituda : abrégé du latin *beatitudinem* pour *bonheur*.

Remerciements

Un grand merci à Daniel Paquette d'avoir permis que j'emprunte si libéralement de son essai *De la mort à l'amour*.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

PARTIE I – LES ORIGINES DU BONHEUR

- A. Les trois quêtes
- B. Le sacré
- C. Le mal
- D. Immobilisation

PARTIE II – LES COMPOSANTES DU BONHEUR

- A. Les finalités
- B. La réalité
- C. L'amour
- D. La souffrance
- E. Le bonheur

PARTIE III – LES BUTS DU BONHEUR

- A. Deux mouvements
- B. Le Christ
- C. Réponse à la souffrance

CONCLUSION

INTRODUCTION

Nous cherchons tous le bonheur un peu comme on cherche un bon restaurant. Évidemment, la recherche du bonheur est liée à la conception que nous nous faisons de ce dernier. Et, pour de très nombreuses personnes, le bonheur est l'apothéose du plaisir. Socrate lui-même ne disait-il pas : « Le bonheur c'est le plaisir sans remord ».

Mais, comme beaucoup de choses dans la vie, le bonheur est à la fois plus facile et plus complexe que nos illusions nous le font croire.

Je veux présenter ici une conception autre du bonheur que celle qui remplit les best-sellers modernes traitant du sujet. Ma vision du bonheur est avant tout spirituelle, basée sur l'expérience de nos finalités et de la nécessité de vivre dans la réalité.

PARTIE I

LES ORIGINES DU BONHEUR

A. LES TROIS QUÊTES

La structure du bonheur est plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. Je vais prendre un chemin quelque peu tortueux qui nous permettra d'aborder des questions que je juge essentielles.

La première de ces questions est : y a-t-il un lien entre la souffrance et le bonheur ? À première vue, cela paraît évident. Cependant, afin de comprendre précisément quel est ce lien, il est nécessaire d'aller plus loin.

Nous devons poser quelques jalons pour continuer. Le premier jalon que nous allons poser est celui de la nature profonde de l'homme. Dans l'essai *Primessa* (Paul Tassé, [*Primessa*](#), Éditions Occidentalia), je décris les 3 quêtes présentes dans chaque être humain. Ces 3 quêtes sont ontologiques, elles font partie de l'être profond de chaque personne et n'ont donc pas à être prouvées, elles sont. Si nous nous observons avec un minimum d'intériorité, nous pouvons aisément distinguer ces 3 quêtes dans notre cœur intérieur.

Ces 3 quêtes, telles que décrites dans *Primessa*, sont :

- la quête du sens
- la quête de l'amour
- la quête de l'identité

Ces quêtes mènent toutes ultimement à Dieu. Mais ce but ultime peut prendre une vie entière et n'est pas toujours réalisé. Souvent, les quêtes bloquent à certains moments de notre vie. Elles peuvent se cristalliser et créer en chacun de nous des illusions temporaires ou même permanentes. Ces fausses croyances ne sont pas aisément détruites. Sans l'aide de Dieu, il devient, à un certain point, presque impossible de se débarrasser de ces illusions.

Ces fausses croyances, ces illusions, nous allons les nommer CONVICTIONS afin de communiquer le statut particulier qu'elles possèdent chez la personne et le fait qu'elles peuvent être temporaires ou permanentes.

B. LE SACRÉ

Le second jalon que nous allons tenter de poser est celui du sacré. Toutes les définitions de sacré sont, pour moi, profondément insatisfaisantes. Le sacré ne se laisse pas aisément appréhender. Il est difficilement saisissable, car il touche des aspects profonds de notre humanité. La dualité sacré – profane est trop simple pour aider réellement. La théorie de Durkheim dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* faisant du sacré ce qui est mis de côté et défendu est encore une fois peu satisfaisante.

Une chose demeure certaine : le sacré est lié intimement au divin, plus même, il est en contact direct avec Dieu. Ce contact intime avec Dieu place la personne dans un état unique, particulier. Face au sacré, nous voyons, indistinctement, la face de Dieu. Tout ce qui se rapproche donc de l'image de Dieu porte en lui le sacré. Mais, Dieu n'est pas statique, il est dynamique, il est la vie. Dans le Nouveau Testament, le Christ se définit comme le chemin, la vérité et la vie (JN 14:6).

Or, si la vie possède une caractéristique première, c'est le mouvement. Mais le mouvement existe pour une raison et cette raison c'est le changement. Tout ce qui est en mouvement réalise un passage de la puissance à l'acte comme le décrit Aristote ou saint Thomas d'Aquin. Ce passage du potentiel à l'actualisation est une transformation de l'être. Cette transformation nous touche profondément, elle fait de nous de nouvelles personnes, elle nous transfigure.

Je définirai donc le sacré comme tout ce qui possède le pouvoir de nous transformer profondément et réellement. Comme nous l'avons affirmé ci-dessus, ce pouvoir de transformation profond appartient à Dieu et à tout ce qui porte en lui Son image. Or, l'être humain a été créé à l'image de Dieu et c'est donc lui qui, dans l'univers entier, possède le plus, après Dieu, cette capacité transformationnelle. À la source du sacré, il y a évidemment Dieu. Sans lui, le pouvoir de transformation du sacré ne serait pas.

Les personnes sont donc, après Dieu, les plus importants porteurs du sacré. Ceci ne prend pas en considération les qualités intrinsèques de la personne ou son cheminement personnel. Toute personne peu importe ses qualités ou ses défauts porte en elle le sacré. Les athées, les agnostiques, les incroyants de toute sorte, mais aussi les saints et les pécheurs de tout acabit, tous portent en eux le sacré, car tous ont été faits à l'image de Dieu.

La nature porte également en elle, à sa façon, l'image de Dieu. À un degré évidemment moindre que dans l'être humain et à un degré de variabilité élevé. Alors que tous les êtres humains possèdent à un niveau identique cette capacité transformationnelle qui provient de l'image de Dieu qu'ils portent tous également, nous trouvons dans la nature une variabilité du sacré.

Certaines créations humaines (œuvres d'art, œuvres architecturales, œuvres du quotidien et de nombreuses autres) peuvent également porter en elles l'image de Dieu et donc cette capacité transformationnelle. C'est là, à mon avis, tout le sens du mot *chef-d'œuvre*. Nous sommes évidemment encore ici dans une grande variabilité. Des objets ordinaires peuvent aussi être imbus de l'image divine à un niveau évidemment symbolique et porter, d'une façon moindre que la personne, évidemment, un aspect du sacré en eux.

Cette transformation qu'effectue en nous le sacré, cette passation de la puissance à l'acte, c'est tous les jours de notre vie qu'elle se fait en nous. Cependant, alors que les transformations de la vie quotidienne sont souvent lentes, temporaires, difficiles, superficielles et fausses, le sacré fait que ce passage peut se faire plus rapidement, plus profondément, plus robustement, d'une façon permanente en plus de se faire dans un esprit de vérité. Seul Dieu, qui est la source même du sacré, peut réaliser cela.

C. LE MAL

Ayant posé ces deux jalons, il nous est maintenant possible de définir le mal. En effet, le mal existe, il n'est pas l'absence du bien, mais correspond plutôt à une décision consciente de s'éloigner du chemin, de s'éloigner de la vérité et de s'éloigner de la vie. Le mal c'est de placer nos convictions avant le sacré (voir le mot *conviction* ci-dessus).

Tous les avertissements d'usage sont évidemment ici pertinents. Les cas de légitime défense que ce soit dans des situations de violence ou de guerre où les belligérants doivent défendre leurs propres vies sont ici clairement exclus. Malgré tout cela, dans tous les cas, il devrait toujours y avoir un effort de sauver le sacré.

Une des caractéristiques du mal est qu'il entraîne nécessairement à sa suite la souffrance. Il entraîne la souffrance chez la personne qui commet le mal en la gardant dans le statu quo et en bloquant le potentiel de transformation présent dans le sacré. Il entraîne la souffrance chez la personne qui subit le mal en bafouant son humanité profonde et en la dégradant à un niveau utilitaire servant les convictions d'autrui.

La souffrance issue du mal impacte toujours négativement le bonheur. À la souffrance issue du mal, il n'existe que peu de réponses. Dans le Nouveau Testament, c'est la réponse de Pierre, la violence contre la réponse du Christ, l'amour. La réponse de l'amour, c'est le sacrifice qui, littéralement, signifie *faire le sacré*. Le sacrifice c'est donc le sacré qui réaffirme sa prééminence dans l'ordre ultime de la vie.

Mais l'être humain est incapable d'agir autrement que par amour. L'amour crée une expansion qui permet l'action. Ni la haine ni rien d'autre ne peut accomplir cela. Mais, si l'être humain ne peut agir que par amour alors pourquoi le mal existe-t-il ? Dieu nous a donné le libre arbitre et le mal est toujours un choix libre que nous faisons. Nous verrons dans le prochain chapitre la réponse à cette question.

D. IMMOBILISATION

Les 3 quêtes que nous avons vues ont été placées par Dieu dans notre cœur afin de nous appeler à la vie du Christ. Dans l'ordre normal des choses, le sacré et les quêtes sont intimement reliés. Le sacré fait progresser les quêtes et nous amène toujours plus loin, plus près de Dieu. Les quêtes se nourrissent du sacré et ont besoin de ce dernier pour leur donner l'impulsion nécessaire vers le changement. La progression des quêtes est synonyme avec notre transformation personnelle et réelle.

Les quêtes deviennent nuisibles et nous amènent au mal quand elles se sclérosent et s'immobilisent. Tant que les quêtes sont en mouvement, la personne n'ira jamais contre le sacré mais, au contraire, fera tout pour le protéger. La question qui se pose donc est comment les quêtes se sclérosent-elles et s'immobilisent-elles ?

Le rôle du sacré, comme nous l'avons défini ci-dessus, est un rôle transformationnel. Le sacré nous fait passer de la puissance à l'acte, il nous transfigure. Si l'une des raisons du sacré est d'amener les quêtes le plus loin possible, peut-on être surpris que le blocage des quêtes amène à une haine du sacré? Quand nous devenons sclérosés dans nos convictions, le sacré n'a plus sa raison d'être. Notre refus d'aller de l'avant nous amène automatiquement à un refus du sacré.

Le blocage des quêtes a une seule origine qui a, elle-même, de nombreux visages : c'est l'idolâtrie (voir Daniel Paquette, *De la mort à l'amour*, Éditions Occidentalia). L'idolâtrie est une hydre aux mille têtes, mais, à la base, elle trouve son origine dans une erreur éternelle : ne pas donner à Dieu et à l'homme leurs justes places. Quand l'homme se croit tout-puissant, il veut s'imposer à tous, il veut régner sur le monde. Dieu, Lui, se contente de quémander notre amour.

Le sacré ultime de nos vies, c'est Dieu. Lui plus que tout possède la capacité de nous transformer. Mais, afin d'effectuer cette transformation en nous, Dieu nous demande de le laisser entre en notre cœur. Ce *oui* à la demande de Dieu est réellement l'événement le plus important de notre vie.

Sans la présence réelle de Dieu en nous, notre transformation est active, mais, comme nous l'avons énuméré plus haut, plus fragile, plus difficile, plus superficielle et ne peut atteindre ses buts ultimes. L'être humain a été créé pour posséder Dieu en lui, mais il doit donner son approbation, il doit dire *oui*.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, sans la présence réelle de Dieu en nous, nos quêtes sont toujours à risque d'être ralenties ou immobilisées. Cela signifie également

que la raison ultime de l'existence du mal est l'absence de la présence réelle de Dieu en nous.



PARTIE II

LES COMPOSANTES DU BONHEUR

A. LES FINALITÉS

Être heureux c'est, plus que tout, réaliser sa finalité. Tout être qui réalise sa finalité vit un bonheur. Tous les êtres existants possèdent un ensemble de finalités et non pas une seule. Mais, ces finalités ne sont pas toutes égales. Il existe des finalités inférieures et des finalités supérieures. Et, même à l'intérieur de ces dernières, il existe des gradations. Plus nous montons vers des finalités supérieures, plus notre bonheur augmente. Le bonheur est donc proportionnel à la finalité que nous accomplissons.

L'être humain possède plusieurs finalités. Ces finalités nous procurent un bonheur proportionnel à leur élévation dans la séquence des finalités qui sont les nôtres.

Mais de toutes les finalités possibles, il n'y en a qu'une qui est vraiment importante, c'est celle dont toutes les autres finalités dépendent. Cette finalité ne peut évidemment pas dépendre de nous, ni de quoi que ce soit qui est périssable. Elle n'est donc pas l'amour, l'amitié ou l'intelligence ni rien qui appartient à l'être humain et disparaît donc avec lui. Elle ne peut non plus dépendre des êtres humains tel que l'est, par exemple, l'art, le pouvoir, l'argent. Elle ne peut non plus être par exemple la beauté, la santé, la vérité ou la bonté, car, dans le monde humain, tous ces biens sont interreliés entre eux et dépendent, pour exister, d'un bien ultime. La finalité suprême doit nous dépasser, être éternelle et être au-delà de tout afin de répondre à ce besoin d'infinité que nous portons tous en nous.

Il n'existe qu'une possibilité pour l'ultime finalité humaine et c'est Dieu. Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer, car seul Lui peut être notre finalité. Quoiqu'en disent les athées et les agnostiques, la vie ne peut être vécue sans Lui. Vivre sa vie sans Dieu ce sera toujours vivre dans

un monde qui, ultimement, ne possède pas de sens. Heureusement, Dieu existe.

Cette possession de Dieu en notre cœur profond permet d'accélérer notre transformation. Le sacré ultime faisant partie de nous, nous sommes en tout temps dans un passage de la puissance à l'acte. Dieu nous éduque, nous purifie et nous transforme continuellement. En effet, bien que l'être humain soit, comme nous l'avons vu ci-dessus, porteur de cette capacité transformationnelle, il demeure une créature et sa capacité sera toujours grandement moindre que celle procurée par la présence divine en nous.

Mais la capacité transformationnelle de la personne humaine ne doit quand même pas être minimisée. Parce qu'elle est présente dans le concret, dans le monde de la matière, dans certains cas, la capacité transformationnelle de l'humain est nécessaire et irremplaçable. Rappelons qu'autrui fait partie des finalités humaines. Il n'est juste pas l'ultime finalité.

B. LA RÉALITÉ

Nous pensons vivre dans la réalité, mais, en fait, nous passons nos vies dans l'illusion et le péché. La réalité est différente du monde dans lequel nous vivons tous. Elle n'est pas différente au niveau physique ou géographique ni à aucun niveau matériel. Le monde de la réalité ne diffère du monde de l'illusion que sur le plan spirituel. Mais cette différence est énorme.

Dans le monde de l'illusion, l'homme est seul. Il peut exprimer et déployer ses capacités par et pour lui-même. Tout tourne autour de lui. Dans le monde de la réalité, l'homme n'est jamais seul. Dieu l'accompagne dans tous les pas qu'il fait, dans toutes les actions qu'il porte et les paroles qu'il dit. Il conserve cependant toujours son libre

arbitre ainsi que sa liberté. Dieu n'est présent que pour l'épauler.

Tant que nous ne sommes pas dans la réalité, nous n'avons pas commencé à vivre, car nous vivons dans un monde séparé de Dieu, ce qui est faux.

La très grande majorité des gens ont choisi de vivre dans le monde de l'illusion plutôt que dans celui de la réalité. Dans la majorité des cas, c'est plus par ignorance que par choix. Mais une fois qu'il se met en place, le passage du monde de l'illusion à celui de la réalité est irréversible, il n'y a plus de retour possible. Tout change alors totalement, radicalement et irrémédiablement.

Vivre dans l'illusion c'est vivre dans la facilité. Et l'être humain, quoiqu'il en pense, ne vit pas bien dans la facilité. Il ne se contente pas facilement de l'illusion qu'il vit. Cette illusion est, à mon avis, une des sources de nombreuses problématiques modernes telles la dépression, la tristesse, l'anxiété.

S'extraire du mensonge, s'échapper de l'illusion dans laquelle nous vivons, cela relève du miracle. Mais, c'est également un choix. Il est impossible d'être heureux en vivant dans le monde de l'illusion. Uniquement la vie dans la réalité peut nous apporter le bonheur. À la base, toutes les tentatives que nous pouvons faire pour être heureux sont donc vouées à l'échec puisqu'il est nécessaire, avant tout, d'être dans la réalité afin d'être heureux. Sinon notre bonheur n'est pas réel.

Mais entre le monde de l'illusion et celui de la réalité, il n'y a aucune différence matérielle. Tout se passe à l'intérieur. Nous commençons à vivre dans la réalité une fois que nous avons accompli notre finalité dernière qui est de dire ce *oui* à la présence de Dieu en notre cœur profond. C'est à ce moment précis que débute notre vie.

Mais, apprivoiser la réalité prend du temps. C'est la raison de l'existence d'un cycle sans fin qui se met en marche dans l'être humain à la suite de son acceptation de la présence divine en lui. Ce cycle que nous appelons « le cycle des 3 morts » est là pour nous aider à apprivoiser la vie dans le monde de la réalité (voir le livre de Daniel Paquette, *De la mort à l'amour* ou n'importe quel livre sur la mystique chrétienne).

C. L'AMOUR

Afin d'accomplir nos finalités, l'amour nous a été donné. Comme nous le disions ci-dessus, il est impossible à l'homme d'accomplir quoi que ce soit sans amour. L'amour est toujours à la base de toute action ou de toute parole. Cela ne peut être autrement. L'amour est le moteur de notre devenir (pour plus de détails, voir Daniel Paquette, [Amoressa](#), Éditions Occidentalia).

*Car la parole de l'Éternel est droite, toute son œuvre est sûre.
Dieu aime la justice et la droiture. L'amour de l'Éternel remplit la terre.*
Psaumes 33,4-5

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, le sacré nous amène à une transformation qui fait cheminer nos quêtes et nous transforme donc. Sans l'amour, cela serait impossible.

L'amour nous ouvre au sacré et nous ouvre donc à tout ce que ce dernier porte. Parce que le sacré est l'ultime pouvoir de transformation dans l'univers, le sacré est porteur de l'impossible. Et, l'attrait de l'impossible est infini chez l'homme.

Mais si le mal existe, c'est que l'amour de soi prend préséance sur l'amour d'autrui et surtout sur l'amour de Dieu. Si ce n'était pas le cas, nous choisirions toujours le sacré plutôt que nos convictions.

Le pouvoir transformateur du sacré est infini et là se trouve l'attrait de l'homme pour tout ce qui est porteur du sacré. Le sacré porte en lui tout ce qui nous parle sans cesse, car l'appel du sacré c'est également un appel pour l'infini, pour l'éternité, pour l'immortalité. L'homme désire au plus profond de lui-même vivre une vie qui le dépasse, une vie qui demande, qui exige, l'impossible. Et, à l'impossible, nous sommes tous tenus. C'est là la nature de la mission que Dieu demande à tous et à toutes. Nous devons réaliser l'impossible, car, grâce à Sa présence, tout est possible.

Le sacré nous parle tous les jours, il nous appelle sans cesse, il nous dit le mystère sans fin de la vie et nous invite à cette danse éternelle. Comment refuser ?

D. LA SOUFFRANCE

Nous avons vu la souffrance causée par le mal. Il existe également un autre type de souffrance qui n'est pas, elle, issue du mal. C'est la souffrance associée au changement. Tout changement, tout passage de la puissance à l'acte, implique une forme de souffrance.

La transformation même à laquelle le sacré nous appelle, à laquelle Dieu nous appelle, est source de souffrance. Contrairement à la souffrance issue du mal, ce second type de souffrance est fertile, elle a une raison d'être et elle a un but.

La raison d'être de cette seconde forme de souffrance est évidemment que tout changement n'est pas aisé et que la transformation personnelle à laquelle Dieu nous appelle

représente l'effort le plus difficile de notre vie. Son but est de nous forcer à aller de l'avant. Sans la souffrance alliée à la transformation, nous aurions beaucoup moins de volonté d'avancer. La souffrance est donc le levier que Dieu utilise pour notre plus grand bien.

Les essais modernes qui nous promettent le bonheur sans souffrance par quelque approche que ce soit ne réalisent pas que, ce faisant, ils nous éloignent de notre but réel. Souffrance et bonheur vont, dans ce cas, main dans la main.

Finalement, il existe une troisième et dernière forme de souffrance. C'est celle qui est issue de chaînes causales plus ou moins longues et plus ou moins nombreuses. Ces chaînes causales peuvent être connues ou inconnues. Dans les deux cas, elles peuvent être issues du hasard ou non. Nous sommes donc aux prises avec trois possibilités :

1. ces chaînes sont issues de l'univers
2. ces chaînes sont issues de l'homme
3. ces chaînes sont issues du hasard

Dans le premier cas, l'univers, nous incluons la nature et tout ce qu'elle contient ainsi que tout ce qui est intérieur ou extérieur à la terre mais est quand même capable d'avoir une influence sur nous mais nous excluons l'homme. Il existe deux aspects principaux à ces chaînes. Le premier, que nous pourrions qualifier d'actif, inclut tous les phénomènes issus de la nature ou de l'univers pouvant être la cause d'une infinité d'événements et qui peuvent nous toucher de près ou de loin. Cela inclut également la souffrance issue de la maladie. Le second aspect que nous pourrions qualifier de passif reconnaît que le passage du temps touche tout ce qui appartient de près ou de loin à la matière. Le temps change tout, modifie tout, ravage tout. Nous devons reconnaître, encore là, que, dans ces deux aspects, il n'existe aucune culpabilité ou responsabilité à assigner à qui que ce soit. La vie est ainsi faite.

Dans le deuxième cas, nous trouvons encore une fois des aspects actif et passif à la souffrance possible. Dans l'aspect actif, des actions diverses, incluant des décisions, des paroles, des écrits et plus par nous-même ou par des personnes près ou éloignées de nous, connues ou inconnues, peuvent avoir des impacts prévisibles ou imprévisibles sur notre être. Dans l'aspect passif, même l'inaction qui mène à une situation est considérée comme une action puisque nous ou d'autres ont choisi de ne pas agir. Le hasard est exclu puisqu'il est issue de plusieurs chaînes causales et non d'une seule. Puisqu'il s'agit de chaînes causales issues de l'homme, le mal pourrait théoriquement être impliqué dans une ou plusieurs de ces chaînes. Si le mal est impliqué à quelque niveau que ce soit, la souffrance finale n'aurait pas été sans lui. Nous nous retrouvons donc au premier cas de souffrance, celle issue du mal. Si le mal n'est pas impliqué, ces conséquences sont le résultat de la nature variable de la vie qui fait que nous ne pouvons jamais prévoir totalement les résultats d'une action.

Le hasard est la rencontre de plusieurs chaînes causales qui peuvent provenir de l'univers, de l'homme ou d'un mélange des deux. Si l'une ou plusieurs de ces chaînes causales sont issues du mal (donc, de l'homme), nous sommes dans la même situation que ci-dessus et devons retourner au premier cas de souffrance, celle issue du mal. Sinon, dans ce troisième cas, nous devons reconnaître la nature du hasard et le fait qu'ultimement, aucune culpabilité ni responsabilité ne peut être placée sur qui que ce soit puisque le mal n'est impliqué dans aucune de ces chaînes causales. Plus la vie se complexifie, plus la technologie est présente, plus il y a de gens vivant ensemble ou capables d'interagir les uns avec les autres, plus les chaînes causales deviennent possibles et complexes. Rejeter le hasard, c'est nous remettre entre les mains du destin, ce que le christianisme rejette avec force. Car croire au destin, c'est, ultimement, faire fi de notre libre arbitre ainsi que de notre

liberté. C'est également rejeter la faute sur Dieu qui est, encore une fois, innocent.

Ce troisième type de souffrance impacte manifestement le bonheur. À l'opposé de la souffrance issue du mal, il n'y a pas de coupable vrai sur lequel nous pouvons poser le blâme. Il peut y avoir des coupables potentiels, surtout dans la troisième option, mais ces derniers ont rarement voulu le mal ou même la souffrance. À l'opposé de la souffrance issue du cheminement personnel, il n'y a pas de réussites à opposer à la souffrance. Elle est souvent difficile à accepter.

En effet, l'absence de coupable ou de responsable vrai crée un vacuum que la majorité des gens tente de remplir d'une façon ou d'une autre. Les solutions sont nombreuses, mais, ultimement, elles sont toutes fausses. C'est le prix que nous devons payer pour notre libre arbitre et notre liberté.

E. LE BONHEUR

Dans un premier temps, il est important de démêler les différents états associés à l'état humain de bien-être. Nous parlons, souvent indistinctement, de plaisir, de joie et de bonheur. Or, ces trois termes ne sont pas similaires, ils existent même carrément dans des domaines différents.

Si nous prenons en considération la composition tripartite de l'être humain que les philosophes et les théologiens ont décrite il y a longtemps, nous reconnaissons en l'homme un corps, une âme et un esprit.

Le corps est le locus du plaisir, car le plaisir est associé aux sens. L'âme, elle, est associée à la joie. L'esprit est seul associé au bonheur. Ceci est très important, car il faut bien comprendre que bien que le corps et l'âme peuvent, par association, participer au bonheur, ce n'est que

l'esprit qui y est associé pleinement. En effet, si le corps et l'âme participent au bonheur, ce n'est que grâce au fait que corps, âme et esprit sont intimement liés chez l'homme.

Mais il y a beaucoup plus que cela. Le corps et donc le plaisir sont en contact direct avec qui je suis. L'âme et donc la joie sont reliées à autrui, au lien créé avec celles et ceux qui m'entourent. L'esprit et donc le bonheur sont, eux, uniquement reliés à Dieu. Ce qu'il faut tirer de ce qui précède est que, bien que je vive le plaisir, la joie ou le bonheur à l'intérieur de mon être, la source ultime de ces derniers est différente : pour le plaisir, c'est le *je*, c'est-à-dire moi, pour la joie, c'est *autrui* et pour le bonheur c'est *Dieu*.

Il est donc absolument impossible de connaître le plaisir si je n'ai pas un contact étroit avec mon corps. De la même façon, connaître la joie ne peut se faire si je n'ai pas de contacts étroits avec mon âme et, indirectement, avec autrui. Mais, surtout, la connaissance du bonheur ne peut être si je ne suis pas en relation intime avec mon esprit et donc avec Dieu.

Plaisir, joie et bonheur sont en lien direct avec l'atteinte de nos finalités. La finalité du corps est l'exploitation des sens et, plus nous utilisons les sens, plus notre corps se réalise et plus nous avons de plaisir. La finalité de l'âme est les relations avec autrui et plus nous entretenons de ces relations, plus notre âme se réalise et c'est cette réalisation que nous appelons la joie.

Mais, la finalité ultime de l'être humain est Dieu. Tel que mentionné plus haut, c'est la façon que l'être humain a été fait. L'homme a été créé pour porter en lui Dieu. Mais cela demeure toujours un choix personnel qu'il doit faire. Sans Dieu en nous, nous demeurons incomplets, insatisfaits.

Le bonheur n'est pas le plaisir ou la joie. Le bonheur est plus près de la paix, d'une tranquillité, d'une certitude absolue (un pléonasme nécessaire) que nous sommes sur le bon chemin et que rien ni personne ne peut nous en détourner et que nous allons accomplir ce que nous avons à accomplir, peu importe ce qui nous arrivera personnellement.

La paix intérieure donnée par la présence de Dieu en nous est difficilement décrite, car elle n'est pas de ce monde. Elle ressemble plus qu'à toute autre chose à une prière intérieure sans fin, elle met en nous une certitude inébranlable, celle de l'existence de Dieu et de sa présence en notre cœur profond.

Le sentiment d'unification de notre être est la seconde conséquence de cette présence divine en nous. Cette unification centre notre être et crée en nous un plancher à partir duquel il nous est possible de tout faire.

Ces deux éléments : la paix intérieure et l'unification interne font partie de ce que nous pourrions appeler le bonheur. Mais à ces deux éléments, il en manque un troisième que nous avons mentionné dans la section précédente : c'est la souffrance.

Tout ceci nous amène à une situation pour le moins étrange : notre plus grand bonheur est également source de souffrance. Le bonheur et la souffrance vont main dans la main et sont, à toutes fins, indissociables. Dans la vie, bonheur et souffrance ne peuvent être séparés. Même si nous réussissions à éliminer toute la souffrance issue du mal et des chaînes causales, cette dernière serait quand même toujours présente dans nos vies.

Les 3 principaux éléments constituant le bonheur sont donc la paix intérieure, l'unité interne et la souffrance. Il est donc illusoire et faux de penser qu'il est possible de

vivre sans souffrance. C'est uniquement dans le monde de l'illusion où nous refusons le sacré et ne vivons que pour nos convictions du moment que la souffrance peut, pour un temps, être évitée.



PARTIE III

LES BUTS DU BONHEUR

A. DEUX MOUVEMENTS

La vie humaine est cadencée par deux mouvements opposés : le premier est interne, le second externe. Le premier mouvement est d'accepter Dieu en moi et de Le laisser me transformer, me purifier, m'éduquer, me mouler. Ce premier mouvement est passif. Toute action est nuisible. Le second mouvement est de me mettre en marche afin de participer à l'avènement du Royaume de Dieu sur terre. Ce second mouvement est actif : je dois agir et faire une différence.

Le premier mouvement précède toujours le second mouvement. Me mettre en action dans le monde de l'illusion est inutile. Je dois, avant tout, vivre dans la réalité avant d'agir. Mais, comme le premier mouvement ne se termine jamais, qu'il se poursuit jusqu'à notre mort, je ne peux évidemment pas attendre qu'il soit complété avant de me mettre en marche.

Dans ce second mouvement, ce qui compte est la réalisation de notre mission sur terre. Cette mission doit être parfaitement claire pour nous, elle doit nous apparaître, limpide, vraie (voir Paul Tassé, *Primessa*, Éditions Occidentalia). Le chemin que nous devons prendre pour y arriver doit aussi être évident même s'il ne nous plaît pas toujours. Notre mission correspond aux cadeaux et aux défis que nous avons reçus de Dieu.

Cette mission doit être au-delà de nos forces. Comme nous le disions en parlant de l'amour, elle doit exiger de nous l'impossible. Le sacré ne saurait se satisfaire de moins. Car, ce que nous ne saurions accomplir de nos propres forces devient possible lorsque Dieu nous prête main-forte, qu'Il nous aide dans nos efforts.

Je t'ai donné cet ordre: Prends courage et tiens bon, ne crains rien et ne te laisse pas effrayer, car moi, l'Éternel ton Dieu, je serai avec toi pour tout ce que tu entreprendras.
Josué 1:9

Dans cette mission, nous ne pouvons nous laisser détourner de notre chemin par qui que ce soit ou quoi que ce soit. Cette mission place dans la matière, dans le réel notre transformation issue du sacré. Elle nous permet de participer à la mise en place du Royaume de Dieu sur terre et doit donc être primaire parmi la multitude d'objectifs que nous pouvons avoir.

Comme nous le verrons dans la section suivante quand nous parlerons de la primauté de la mission, ceci doit nous permettre de réaliser que bien qu'autrui soit un aspect du sacré, il passera toujours après Dieu. Dans notre mission, notre premier devoir est donc toujours envers Dieu et non envers notre prochain. La finalité de notre mission est Dieu. Il faut comprendre que notre mission aura toujours comme conséquence d'aider autrui, que ce soit directement ou indirectement, que ce soit immédiatement ou éventuellement. Mais, comme le dit Jean Daujat dans *Y a-t-il une vérité?*, (Daujat, *Y a-t-il une vérité?*, Téqui) en même temps que la mission demande une fermeté totale, elle demande également une souplesse en accord avec les besoins de la mission.

Cette mission, parce qu'elle est issue des changements que le sacré amène en nous, va elle-même devenir source de transformation personnelle. Tout comme notre propre transformation interne, elle sera également accompagnée d'une souffrance indissociable de sa réalisation. Cette souffrance prendra la forme des différents obstacles que nous rencontrerons sur notre route. Ces obstacles à leur tour nous transformeront.

B. LE CHRIST

La vie du Christ est totalement conforme à cette vision du bonheur. Le Nouveau Testament contient une multitude d'exemples. Je n'en ai choisi que quelques-uns :

Sur la présence de Dieu en lui, Il dit :

Mon père et moi nous sommes un (JN 10:30) : le Christ portait Dieu en Lui, il était Dieu. La présence de Dieu en nous est notre ultime finalité. Celle sans laquelle nous ne pouvons réaliser nos autres finalités.

Sur la primauté de la mission reçue, Il dit :

Je ne suis pas venu apporter la paix sur terre, mais le glaive » (MT 10:34) : aucun lien familial ou d'amitié, rien d'humain ne peut se tenir entre l'être humain et la mission qui lui vient de Dieu. Le dû premier de la personne est à Dieu et non pas à des créatures, à d'autres êtres humains.

Dans toutes ses pérégrinations, le Christ n'a jamais fait de détour pour qui que ce soit ou quoi que ce soit. Il guérit les gens qu'Il trouve sur son chemin, mais ne fait jamais de détour pour aller les traiter.

Sur la seule réponse possible au mal, Il dit :

Vade retro me satana (MK 8:33) dit le Christ à Pierre quand celui-ci tente de l'éloigner des soldats romains venus l'emmener chez Pilate : le Christ sait ce qu'est sa mission et ce qu'Il doit accomplir. Il ne laisse personne, même pas ses plus proches amis, l'en empêcher.

Sur Sa mort sur la croix :

le Christ aurait pu négocier avec Pilate, il aurait pu tenter de se défendre. Mais Il sait que tout cela aurait été vain et que toute vie qui porte en elle un sens exige le sacrifice, la seule réponse possible au mal.

L'Imitation du Christ souligne l'universalité de la souffrance, mais voit cette dernière comme le résultat du caractère incertain et décevant du monde. Mais les choses sont plus complexes que cela. Comme nous avons vu ci-dessus, la souffrance fait partie de la vie. Beaucoup plus que cela, elle est imbriquée dans les fibres mêmes de nos existences. Comme nous en avons discuté dans le chapitre précédent, l'on ne peut pas éviter la souffrance, comme l'on ne peut pas s'empêcher de respirer. Éviter la souffrance c'est également éviter le bonheur.

C. RÉPONSE À LA SOUFFRANCE

Comme nous avons vu plus haut, la réponse à toute forme de souffrance est de *faire le sacré*. Faire le sacré, c'est faire le sacrifice de soi.

Face à la souffrance, peu importe d'où elle provient, peu importe à laquelle des 3 types de souffrance elle appartient, le sacrifice prendra toujours la forme du don de soi. Ce don de soi peut prendre plusieurs formes, mais il se fait toujours dans la docilité et l'obéissance à ce qui est vécu. Le réel a la primauté.

Le sacrifice c'est de choisir Dieu plutôt que soi. En nous laissant nous-mêmes de côté, nous laissons nos convictions de côté et choisissons le sacré et de ce fait, nous déjouons la souffrance et surtout le mal.

Le sacrifice permet d'élever le sacré au-delà de toutes les considérations humaines et de toutes les convictions humaines et de l'amener là où il appartient, c'est-à-dire à Dieu.



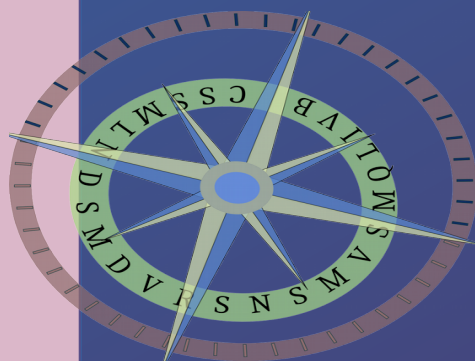
CONCLUSION

Le bonheur fait le lien entre l'homme et Dieu. Sans Dieu le sacré ne pourrait exister et cette poussée hors de nous-mêmes serait sans but. Dieu seul peut nous donner le vrai bonheur.

Le bonheur est exigeant. Il est même plus qu'exigeant puisqu'il nous demande l'impossible. Mais l'être humain est fait pour le bonheur est c'est la raison pour laquelle il le cherche sans arrêt tout partout. Mais le bonheur ne se donne pas facilement. Il demande tout de la personne afin de tout donner en retour.



beatituda



Dieu, le bonheur et la souffrance

OCCIDENTALIA

ISBN 978-2-924669-25-9 90000



9 782924 669259